

# Le cinéma au seuil du futur

**L**ORSQUE Albrecht Dürer reprend le thème de l'Apocalypse de l'Ancien Testament, le siècle connaît guerres, famines et épidémies et le sujet entre en résonance avec les angoisses sociales et les aspirations mystiques. Les Quatre Cavaliers ont franchi les siècles sans perdre de leur force et sont devenus une référence dans la littérature, l'art et le cinéma : cauchemar atomique, cataclysmes, massacres, ravages du libéralisme, désastres écologiques, spectre de la surveillance et prise de pouvoir par le web.

« L'imaginaire de l'Apocalypse au cinéma » regroupe les contributions d'un colloque organisé par l'Université de Louvain. Comme les auteurs relèvent de disciplines variées (lettres, études cinématographiques et théâtrales, théologie, histoire de l'art), l'ouvrage propose une approche plurielle d'un thème déjà bien étudié dans les films de science-fiction, galaxie en expansion permanente. Sébastien Fevry, Serge Goriely et Arnaud Join-Lambert recensent les diverses formes de traitement d'une matière qui a connu une recrudescence après le 11 septembre 2001 et la prise de conscience des dangers menaçant la planète. Aux images de fin du monde (les « Planète des singes »), à la recherche de solutions (« La Jetée » de Marker, « L'Armée des douze singes » de Gilliam) et à l'apocalypse écologique (« Avatar » de Cameron) se greffent les visions des prévisionnistes et des prophètes

Trois ouvrages interrogent les représentations cinématographiques de l'Apocalypse, de la menace et des enfers.

(mythe de Cassandre condamnée par Apollon à ne pas être prise au sérieux). Suivent, sous formes de zooms, les analyses de l'œuvre de cinéastes et de vidéastes : Tarkovski (chronique d'une fin annoncée), Mendès (la route qui mène nulle part), Herzog (la colère de Dieu), Kieslowski (l'apocalypse intérieure), Viola (thème du passage et renaissance de la vie), Theys (l'écran, interface entre le présent, humain et l'avenir, transhumain). Diagnostiquer le futur ? Cinéma sismographe ? Tout film est un travail de symbolisation qui tente de résoudre au niveau de l'imaginaire les problèmes auxquels les hommes sont confrontés et les contradictions qui naissent de leur relation avec le monde réel.

## Le diable est partout et nulle part

Dans « Les imaginaires cinématographiques de la menace », Nadine Boudou explore les périls réels et fantasmés, les obsessions d'une époque et les angoisses et délires qu'ils suscitent. Elle revisite l'histoire



Image du film « Avatar », de James Cameron (2009).



« Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », gravure d'Albrecht Dürer, 1511. © Musée de Gravelines

du cinéma à travers les réflexions de théoriciens : Adorno, Benjamin, Kracauer (relier le film à la société et saisir cette réalité fugace mais essentielle qui relève de l'histoire des mentalités), Morin (participation affective du spectateur), Valantin (articulation du pouvoir du spectacle et des pouvoirs politique et militaire, « Hollywood, le Pentagone et le monde »).

Pour inventorier les menaces naturelles, technologiques et sociales (clonage, intelligence artificielle, suprématie des marchés, tyrannie, racisme et discrimination), Nadine

Boudou a établi un corpus de trente films du box-office en France 2001-2010 (vingt-huit américains et trois français) et fait une enquête auprès de cent élèves de Terminale de l'Hérault. Elle décrypte au moyen de questionnaires concernant ces films, affiches et bandes annonces, les motivations et le goût de ce jeune public, la manière dont il appréhende et réagit face aux différentes menaces, « les plus certaines, dangereuses et effrayantes » et son identification à un héros « adapté à notre temps et révélateur du climat mental ». Elle met ainsi à jour les enjeux qui travaillent la société et

qui s'inscrivent dans la dynamique d'engendrement de ces films.

Le mythe des « Enfers » a nourri les fantasmes des artistes de toutes les époques. Le diable est partout et nulle part. Dans son ouvrage « Les Enfers, une interrogation filmique », Corinne Vuillaume retrace depuis l'invention du cinéma ses incarnations illustres ou anonymes successives, burlesques, machiavéliques, chimériques, poétiques ou moralisatrices. Surgissements et escamotages dans les féeries de Méliès, références à Dante, à la mythologie grecque et au christianisme, au conte populaire de Faust et à ses nombreuses réinterprétations, variations du comportement (affable dans « Le Ciel peut attendre » de Lubitsch, fantasque (Jules Berry) dans « Les Visiteurs du soir » de Carné), traversées du miroir chez Cocteau, enfer sans signes visibles chez Bergman, mythologie chrétienne raillée chez Bunuel, retour du religieux dans le cinéma américain des années 1970, antagonisme entre Etats-Unis et Iran assimilé au combat Grand Satan contre Empire du Mal : c'est dans ces mises en perspective que l'ouvrage tire son pouvoir de stimulation. Corinne Vuillaume repère les survivances, images récurrentes, recyclages, métamorphoses et expérimentations à l'œuvre dans les flammes des enfers attisées par l'imagination : une excitante invitation à une descente le long des cercles de l'Enfer, un riche programme de séjours pavé des meilleures intentions encyclopédiques.

Alphonse CUGIER

- « L'imaginaire de l'Apocalypse au cinéma », Sébastien Fevry, Serge Goriely et Arnaud Join-Lambert, L'Harmattan, 196 pages, 21 €
- « Les imaginaires cinématographiques de la menace », Nadine Boudou, L'Harmattan, 264 pages, 27 €
- « Les Enfers, une interrogation filmique », Corinne Vuillaume, Cerf-Corlet, 484 pages, 39,50 €



« Faust », de Friedrich Wilhelm Murnau (1926).